

LE ROMAN DE L'HISTOIRE:
L'ARCHIVE YOURCENARIENNE ENTRE RELIQUE ET
RUINE

Colette GAUDIN
Dartmouth College

Marguerite Yourcenar travaille et écrit à la frontière entre fiction et histoire, frontière perméable et instable mais qui n'en continue pas moins d'exister¹. Dans son œuvre fonctionne sans cesse "la référence croisée de la fiction et de l'histoire," selon l'expression de Paul Ricoeur², et se reflètent de manière originale les débats de l'historiographie contemporaine. Yourcenar historienne, Yourcenar romancière? Et si c'était dans son ambition d'historienne qu'elle était le plus romancière, non pas en racontant des histoires, mais en racontant ses démêlés avec le matériau de l'histoire, dans des fragments de discours de la méthode qui sont toujours des éléments d'autobiographie? C'est là peut-être qu'elle écrit sa littérature la plus personnelle, et parfois la plus "romantique".

Les critiques s'émerveillent à juste titre de l'érudition historique de Yourcenar, et s'étonnent, parfois avec une nuance de reproche, de son amour pour le passé au détriment des temps présents. Elle riposte d'une certaine manière lorsqu'elle dit:

Quand on parle de l'amour du passé, il faut faire attention, c'est de l'amour de la vie qu'il s'agit; la vie est beaucoup plus au passé qu'au présent³.

Des indications autobiographiques éparses dans différents volumes décrivent le point de départ de cette conviction que la vie est au passé. Nous

¹ Voir la communication d'Antoine Wyss.

² *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1983-1985, 3 volumes. Voir en particulier le troisième volume, *Le Temps raconté*.

³ YO 31. Marguerite Yourcenar fait cette réflexion dans ses entretiens avec Matthieu Galey à propos de sa fascination juvénile pour les objets du passé, de ceux qu'on trouve dans les églises ou dans les musées. Elle évoque le grand rêve de l'histoire (p. 30), l'amour des ruines, qu'elle a tout de suite trouvées très belles, en Provence et en Italie (p. 56).

voyons cette petite fille qui ne va pas à l'école découvrir comme un miracle que la lecture est "une porte d'entrée [donnant] sur d'autres siècles, d'autres pays" (QE 226). Au Musée de Cluny, au Louvre, elle s'éprend de sculptures et de tableaux, laissant dit-elle les grands arbres de Poussin prendre racine en elle (QE 234). Il y a donc véritablement pour Yourcenar une *vie présente du passé*, avec tout ce que cette expression, prise à la lettre, évoque de ce que les philosophes appellent les apories du temps. L'aporie qu'elle explore dans toute son œuvre est l'impossibilité de saisir la réalité du passé autrement qu'à travers ses traces, dont la présence indique que quelque chose, quelqu'un a existé et n'est plus. Il y a des êtres dont on peut dire, comme elle l'affirme à propos des personnages de l'histoire, qu'"ils sont, parce qu'ils furent. Tandis que nous ne sommes pas encore: nous commençons, nous essayons d'exister" (PE 48). Ce n'est donc pas seulement qu'elle se détourne du présent ainsi qu'on l'entend habituellement. C'est aussi qu'en rejetant la présence de soi-même à soi-même vers un futur indéfini, elle en vient à penser le présent dans une sorte d'étirement temporel grâce auquel le temps où nous vivons s'enrichit de toutes les traces du passé et même de l'avenir. La ruine en effet ne permet-elle pas de prévoir l'œuvre du temps sur les monuments faits pour durer?

Le questionnement insistant des traces se poursuit de livre en livre, qu'il s'agisse de fiction, d'essai, ou d'écriture plus directement autobiographique. Il finit par constituer une sorte de catalogue imaginaire et partiellement raisonné d'objets, de textes, de monuments, de paysages, un panorama très personnel du monde vu sous l'angle de son rapport à l'histoire humaine. Aux vestiges matériels laissés par les civilisations et les empires disparus, ou par les générations d'ancêtres, il faut ajouter l'indispensable témoignage oral de son père, Michel, sans lequel *Le Labyrinthe du monde* n'aurait pas pu être écrit, sans lequel elle ne saurait presque rien de sa mère. Il faudrait y ajouter aussi les versions précédentes de ses œuvres, souvent mentionnées dans les préfaces, et qui restent présentes sous leur rature alors même qu'elles ont été détruites ou rendues inaccessibles par la volonté de l'auteur. C'est cette sorte de livre sous les livres, cette texture en filigrane de toute l'œuvre, que je nomme, par une extension que légitiment les méthodes de la nouvelle histoire, l'archive yourcenarienne.

Ces objets ne sont pas tous des "archives" au sens usuel du mot, c'est-à-dire, selon Larousse, d'"anciens titres, chartes, manuscrits et autres